

LE PLUS FORT EST FAIT



Le mari. Ma chère ; je viens de le finir. Un livre de cinq cents pages.

La femme. Un livre ! Où est-il ?

Le mari. Ici, dans mon cerveau.

LA SOLUTION DU "CHEVAL ET DE LA VACHE"

On nous écrit :

Papa-Cible, qui réclame un abonnement gratis à votre excellent journal, pour avoir expliqué pourquoi un cheval se lève sur les pattes de devant, alors que la vache se lève sur les pattes de derrière, me paraît avoir mis le pied dans un guépier et c'est moi, Pancrace Daniel Lenoir, qui vais le lui prouver.

Son explication du tirage est tirée par les cheveux. La chose est beaucoup plus simple qu'il ne le suppose.

Le cheval se lève sur les pattes de devant, parce que ses pattes de derrière sont ses armes défensives et que, comme l'homme, un autre animal, il a besoin de prendre un point d'appui quelconque avant de se servir de ses armes. Les animaux herbivores—ça c'est pour le naturaliste Papa-Cible—sont craintifs et leur première sensation, lorsqu'ils s'éveillent ou sont surpris, est une sensation de peur, de là le mouvement dont vous demandez l'explication.

Quant aux vaches, leurs armes sont à l'avant : les cornes ; et voilà pourquoi, toujours pour le même motif, elles se lèvent sur leurs pattes de derrière.

Hourrah ! A moi l'abonnement. Adressez votre journal à
PAN. DAN. LENOIR,
Beauport.

NOTE EDITORIALE : C'est fait.

Monsieur le rédacteur du SAMEDI, Montréal.

Pourriez-vous me dire quand un bœuf, qui fait partie de la famille des ruminants, se lève sur ses pattes de derrière, si c'est pour être tiré... au fusil.

Ti Jos. CAUCOUROU.

ELLE AURAIT DU CHANGER

Les vieux amis sont les vrais amis. Adèle avait quitté son village depuis de longues années et retournait au pays de son enfance presque femme mûre. La première personne qu'elle rencontra fut la mère d'une de ses compagnes de classes, qui la reçut avec plaisir.

—Ainsi, vous voilà revenue, Adèle ; savez-vous qu'il y a vingt ans que je ne vous ai vue ?

—C'est vrai, vingt longues années, et pourtant vous m'avez reconnue ; je n'ai pas beaucoup changé, n'est-ce pas ?

—Non Adèle, mais je ne vous l'aurais pas dit, si vous ne me l'aviez pas demandé ; je n'aime pas à faire de la peine aux gens.

SE LEVER AVEC LE COQ

(Pour le SAMEDI)

Que de blagues n'a-t-on pas contées et écrites sur les avantages qu'il y a de se lever de bon matin ! Il y a des gens, qui aiment à se lever au beau milieu de la nuit ; c'est un goût comme un autre et puis qui y trouvent leur plaisir : pourquoi s'en formaliser ? Poser une règle générale sur le sujet est simplement de la folie. Certaines personnes ne sont propres à rien tout le reste de la journée, si elles se lèvent de bonne heure ; leur énergie est amortie, leur imagination lourde et leur esprit abattu.

Mais on dit : Vous pouvez si bien travailler le matin ! Certainement quelques-uns le peuvent, mais d'autres travaillent mieux le soir ; il y en a d'autres qui s'accrochent mieux de l'après-midi.

L'expérience, fondée sur de nombreux essais, doit être votre seul guide en cette matière.

Les enfants d'école et les jeunes gens en général doivent se lever de bon matin, car il est prouvé que les neuf dixièmes peuvent l'endurer, et que cela leur est avantageux. Mais que personne ne se rende malheureux à l'idée qu'il aurait été cent fois meilleur s'il s'était levé tous les matins avec le jour.

La moitié du genre humain serait mort avant cinq ans, s'il fallait suivre cette coutume.

JACQUES ET MARIE

(Pour le SAMEDI)

Avez-vous jamais remarqué la différence qui existe entre garçons et filles, en fait de générosité ?

Jacques et Marie se rendent à l'école et rencontrent un chat ou un oiseau blessé. Neuf fois sur dix, la jeune fille s'arrêtera pour caresser et soigner l'animal ; le garçon, au contraire, passera outre avec un haussement d'épaules, et continuera tranquillement sa route.

C'est Marie, qui apporte des fleurs à la pauvre malade, qui passera ses journées près de sa couche, pour la soigner, cherchant à se rendre utile de mille manières, au lieu de partager les jeux des enfants de son âge.

Jacques, de sa nature, déteste une chambre de malade, et n'a que très peu de sympathie pour le malheur ou la peine.

Mais si Jacques et Marie ont chacun \$10 à dépenser, dix chances contre une que c'est Jacques, qui s'en débarrassera le premier. La jeune fille, au contraire, mettra toutes ses ressources en jeu pour conclure un marché et elle n'est pas satisfaite, parce qu'elle croit que le marchand ne lui en donne pas assez pour son argent.

Si toutefois vous vous donnez la peine d'approfondir cette différence de caractère, elle est plutôt apparente que réelle. Au fond, Marie n'est pas plus aimante que Jacques, ni Jacques plus libéral que sa sœur. Cette différence provient tout bonnement de la manière que ces enfants ont été élevés. On a donné de bonne heure de l'argent au garçon, il a appris à s'en servir et à le dépenser, tandis que la jeune fille, accoutumée à la vie d'intérieur, est tout à sa tendresse et ne cherche qu'à faire des épargnes.

Les petits défauts de caractère de Jacques et de Marie, disparaîtraient bien vite si l'on traitait journellement le garçon avec plus de douceur et de gentillesse et si l'on apprenait à la jeune fille le cas que l'on doit faire de l'argent.

LAISSÉ A SON CHOIX

(Pour le SAMEDI)

Dans une certaine ville, dont j'oublie le nom, un artiste devait faire un tableau représentant le saint fondateur d'un ordre religieux. Or, il se trouvait y avoir dans ce même temps et dans cette même ville, cinq couvents de religieux portant habits différents, mais tous reconnaissant le saint dont il est question pour leur fondateur. Les cinq supérieurs, à l'insu les uns des autres, vont trouver notre artiste, et lui prouvent clairement, comme 2 et 2 font 4, que le fondateur portait leur habit et nul autre. Une pièce d'or laissée dans la main de l'artiste, achevait chaque fois de le convaincre. L'artiste s'était donc engagé à représenter le saint portant cinq habits différents. Le jour fixé pour l'exhibition du tableau arriva. Parmi les spectateurs, on pouvait voir les cinq supérieurs qui se poussaient bien un peu de l'avant, certains qu'ils étaient de leur victoire prochaine. On tire le rideau ; le saint était bien là, et l'artiste avait tenu parole aux cinq supérieurs, et voici comment : Le saint était au lit, les couvertures tirées jusque sous le menton, et près du lit, les cinq habits étaient suspendus attendant que le saint se levât et choisit lui-même.

CHAT ECHAUDÉ CRAINT L'EAU FROIDE

Joe Milpattes avait assuré sa maison pour \$5,000. Avec le temps elle brûla et il se rendit au bureau de l'assurance pour toucher sa prime. « Un moment, lui dit l'agent ; si vous regardez au dos de votre police, vous verrez que nous avons le choix, soit de vous payer la prime, soit de vous remplacer la propriété détruite. Après avoir réfléchi, nous avons trouvé que nous pouvions vous rebâtir une maison plus grande et plus belle que celle que vous avez perdue pour \$4,000 et nous allons le faire. »

C'est ce qui arriva.

Quelques mois après un courtier d'assurance sur la vie, visita Joe ; mais il ne put réussir à lui faire prendre une police d'assurance sur sa vie. Il l'engagea alors à faire assurer sa femme.

—Ma femme ! s'écria Joe ; supposons que je l'assure pour \$5,000 et qu'elle meure ! croyez-vous que je toucherai la prime ? pas du tout ; votre chef me dira : « Regardez au dos, » et il me donnera une femme qu'il me fera accroître plus grande et plus belle que la première. Vous savez, j'ai déjà été pincé une fois.

MÉLÉ



C'h'llrole ! (hic) Une chlef qu'hallait si bi-n hier ! Q'huicquhui va m'shoullier dedans ?